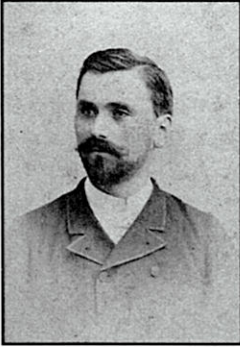


BIOGRAPHIE : ARTHUR de ROBERT - LABARTHE

2 Octobre 1859 - 11 Avril 1918



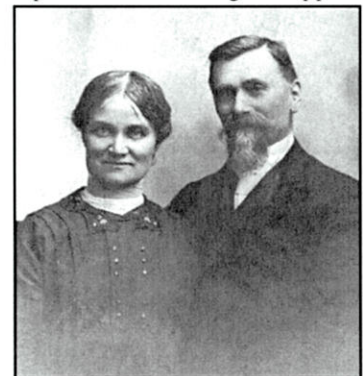
Arthur est né à GABRE, le 2 Octobre 1859, de Jules de ROBERT - LABARTHE, habitant Gabre âgé de 30 ans, et de Marie-Céline de GRENIER - LALEE, venue de Magnoua, âgée de 23 ans. C'était leur second enfant après Edouard, âgé de deux ans, qui portait aussi le prénom de son oncle Philibert. Arthur prit aussi le prénom de son oncle maternel Albert de Grenier, alors âgé de 21 ans et futur pasteur. Son troisième prénom reste un mystère : Hosmann. Serait-il inspiré de Georges Haussmann âgé de 60 ans et déjà célèbre comme Préfet de la Seine, mais qui fut auparavant sous-préfet protestant à Nérac et à Saint-Girons ? J'ai une autre hypothèse : ce pourrait être, avec une orthographe européanisée, le nom arabe Osman, car son grand-père Pierre de Robert - Labarthe avait fait la campagne d'Egypte avec Bonaparte et gardait une certaine nostalgie du Moyen-Orient, comme l'atteste dans ses Mémoires Napoléon PEYRAT, cousin germain de Philibert et donc de Jules, qui avait lui aussi 50 ans à cette époque et se trouvait pasteur à Saint Germain - en - Laye.

Arthur avait 3 ans lorsque naquit sa petite sœur Sophie, du nom de sa grand-mère paternelle, auquel s'ajoutaient Amélie et Julia. La mère et l'enfant ne survécurent pas à l'accouchement, et la belle Marie-Céline mourut le 17 Novembre 1862 à Sabarat à l'âge de 26 ans, laissant un veuf et deux orphelins. Jules éleva alors ses deux enfants avec l'aide de sa belle-sœur Eugénie, âgée seulement de 19 ans. Ils reçurent à Magnoua l'influence de leur grand-père maternel, Léon, alors âgé de 50 ans rattaché à l'église libre de Las Termes, et de leur oncle Albert.

Après le mariage d'Eugénie avec Alexandre de VERBIZIER en 1869, le jeune Arthur, qui avait des dispositions pour l'étude, fut accueilli au presbytère de l'église libre de Castres chez son cousin éloigné - Daniel de ROBERT-LAFRE-GEYRE, fondateur de l'église libre de Gabre et Pointis, pour y suivre les cours du collège de la ville, de 1870 à 1877 environ. C'est là qu'il rencontra le jeune Jean JAURES, né en 1859 comme lui, et qui devint son camarade de classe et son ami pendant plusieurs années. JAURES était, paraît-il le meilleur élève de sa classe, et Arthur racontait plus tard à son fils Paul qu'un jour, ayant compris avant les autres, il semblait ne pas écouter le professeur, qui alors l'interpelle : « Alors, JAURES, vous rêvez ? » Non, Monsieur, répond celui-ci dignement, je réfléchis ». Frappé par les dons littéraires du garçon, un inspecteur d'académie convainquit ses parents de l'envoyer à Paris préparer l'Ecole Normale Supérieure, et les jeunes gens durent se quitter. Tandis que Jaurès était reçu en 1878 à Normal Sup en même temps que leur contemporain Henri BERGSON, Arthur partait en Suisse étudier la théologie à la nouvelle Faculté des Eglises libres à Neuchâtel. Il semble s'être intéressé spécialement au Nouveau Testament avec Frédéric GODET, comme en témoigne un Nouveau Testament grec et français publié à Cologne en 1869, crayonné de sa main, et à l'histoire, comme en témoigne un exemplaire de l'Institution chrétienne de Calvin publié à Brême en 1713, offert en 1880 par la famille neuchâteloise BINDHIT de BOUDRY. Il couronna ses études par une thèse sur la doctrine des Albigeois soutenue en 1884, et influencée je suppose - ne l'ayant pas encore retrouvée - par la monumentale « Histoire des Albigeois » de Napoléon PEYRAT publiée entre 1870 et 1882.

Entre temps, il était allé étudier en Allemagne à Leipzig et Halle : il en a rapporté une chope de bière à son nom offerte par un ami allemand. De son côté, Jaurès avait été reçu à l'agrégation de philosophie et avait commencé à enseigner au lycée d'Albi. C'est aussi dans le Tarn qu'Arthur débuta dans le ministère pastoral à l'Eglise libre de Viane, où il resta de 1884 à 1890. Il rencontra à cette époque, dans des circonstances que j'ignore, une famille protestante de Faugères appartenant à l'Eglise réformée où se trouvaient trois jeunes filles à marier. Son choix se porta sur Jane BONNES, qu'il épousa le 2 Septembre 1890 et avec qui il s'installa au presbytère de sa nouvelle paroisse à St. Amans - Valtoret. Toujours un peu plus précocce, Jean Jaurès entre temps avait été élu député républicain du Tarn en 1885 et s'était marié en 1886. Et pendant qu'ils étaient encore au collège de Castres, son père Jules s'était de son côté, à 46 ans, remarié avec une tarnaïse, Zuléma BENOIT de Labastide-Rouairoux cependant que son oncle Albert de GRENIER était lui-même pasteur à Clairac puis à Espéransses dans l'Eglise libre, et son cousin Urbain de ROBERT-LABARTHE pasteur à Vabre dans l'Eglise réformée.

Durant son séjour à St Amans, le couple accueillit successivement cinq garçons : Roger (1891), Edouard (1893), Paul (1894), René (1896) Charles (1900). Cependant que le frère d'Arthur, Edouard resté à Gabre, y épousait, en 1894, une jeune espagnole catholique, Adèle-Joaquina Lamsfus y Fernandez. Arthur participait régulièrement aux synodes des Eglises libres (en 1891 à Vabre notamment) et fut à partir de 1893 membre de la Commission des Finances. Il entendait souvent parler, s'il ne l'a même rencontré, de son ami Jean Jaurès, et a dû lire avec intérêt son article dans La Dépêche du Midi du 7 Janvier 1892 intitulé « Le réveil religieux », où Jaurès reprend les arguments libristes en faveur d'une séparation des Eglises et de l'Etat : « quand le culte ne sera entretenu que par le zèle de véritables croyants, chacun des hommes se dira forcément dans sa conscience : Où en suis-je et quelle est ma foi ? ». Il a dû suivre avec attention le combat mené par le député de Carmaux, en 1895, en faveur des verriers en grève et l'aide qu'il leur apporta pour fonder la Verrerie ouvrière d'Albi, mais surtout, comme bien des protestants, se retrouver à ses côtés en 1898 pour défendre le capitaine Dreyfus injustement condamné.



En 1901, Arthur fut appelé comme pasteur de l'Eglise libre de Bordeaux, rue Barennes, où il vécut d'abord les années qui aboutirent à la Loi de séparation des églises et de l'état en 1905. C'est là que naquirent encore leur fils André (1904) co - fondateur de la Réveillée et du Colloque de Gabre, et leur fille Florence (1908). C'est là aussi que les enfants firent leurs études, brillantes pour Edouard qui devait rentrer à l'Ecole Normale Supérieure. Mais les quatre aînés, menés par le stratège Roger et le tacticien Edouard, se rendirent également célèbres par les farces de toute espèce dont ils égayaient la maison, la rue, le lycée, la ville. Comme elles dépassaient souvent les bornes, Arthur dût souvent les corriger à l'aide d'un martinet, séances douloureuses que les garnements écourtaient en poussant des hurlements préventifs destinés à provoquer l'intercession de leur mère en leur faveur.

Malgré ces soucis domestiques, Arthur eut un ministère fécond à Bordeaux, travaillant la main dans la main avec ses collègues de l'Eglise réformée et de la Mission populaire. Il a dû suivre avec anxiété les menaces de guerre, qui concernaient les quatre fils aînés, et apprendre avec consternation l'assassinat, le 31 Juillet 1914, de son ami Jaurès qui faisait tout pour éviter cette guerre dont les deux peuples seraient victimes. Il avait gardé des propriétés paternelles une partie de Montauriol et se préparait à racheter l'autre, communiquant à ses enfants l'amour de sa terre natale en même temps que sa conviction chrétienne. Une crise d'urémie l'emporta le 11 Avril 1918, trois mois avant que son fils Edouard ne soit tué au front.

On a écrit de lui : «*Il faisait comprendre le vrai sens du mot fraternel*», et on a gravé sur sa tombe : «*DIEU EST AMOUR*».

Philippe de ROBERT LABARTHE

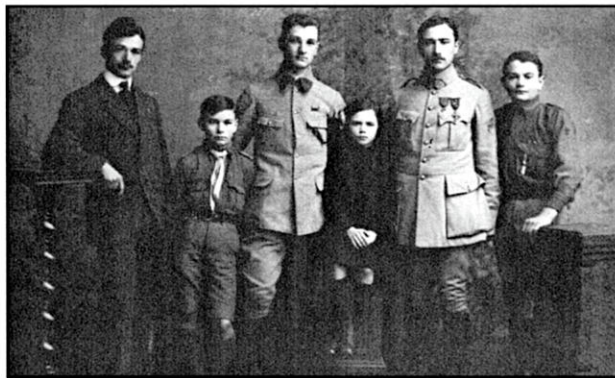


Photo faite pour Roger en captivité après la mort de leur père. Avril 1918

IN MEMORIAM

M. Arthur de Robert, pasteur

« La chapelle de l'église libre de Bordeaux s'est trouvée trop petite, le lundi 15 Avril, pour contenir la foule venue pour assister au service funèbre de son Pasteur M. Arthur de ROBERT, car celui-ci était entouré non seulement de l'affection des membres de son église, mais aussi de l'estime et de la considération de beaucoup de fidèles de l'église réformée avec lesquels il entretenait les plus fraternelles relations. Et ce sont d'unanimes regrets qui l'ont accompagné au champ de repos. Né à Gabre, le 2 Octobre 1859, il fit ses études théologiques à Neuchâtel, aux pieds de Frédéric Godet, puis en Allemagne à Leipzig. Puis il fut successivement pasteur à Viane (Tarn) de 1884 à 1890, à St Amans de 1890 à 1901 et à Bordeaux depuis 1901. C'est jeudi dernier, 11 avril 1918 qu'il devait rendre son âme à dieu.

Partout il laissa le souvenir d'un ministère fidèle et apprécié. C'était un pacifique, modeste et bienveillant. Sa piété avait quelque chose d'aimable qui la rendait attrayante. Il avait une foi ferme et des convictions réfléchies, mais son cœur large savait admettre que d'autres pussent donner à leurs convictions une expression différente de la sienne et il faisait comprendre le vrai sens du mot fraternel.

C'était un consciencieux, tout entier à sa tâche, se donnant beaucoup de peine et de soins pour les divers devoirs de son ministère. Il avait en particulier le don de parler aux enfants et à la jeunesse. Il était doué d'une belle voix et donnait au chant une grande importance. Il s'est toujours occupé d'évangélisation, à Bordeaux notamment, il s'est consacré à l'œuvre de la rue d'Arès (mission populaire). Il a fait là beaucoup de bien en ce quartier populaire.

C'était un patriote et nul n'a suivi avec plus d'intérêt les phases de la terrible guerre. Il avait d'ailleurs des raisons personnelles pour cela : quatre fils au front accomplissant fidèlement et glorieusement leur devoir : un prisonnier depuis fin août 1914, les trois autres blessés, décorés de la croix de guerre. L'un deux fut Normalien, nommé capitaine et fait chevalier de la légion d'honneur.

C'était pour lui à la fois de grandes préoccupations dont le fardeau était trop lourd pour des forces, que minait sourdement la maladie. Il avait dû prendre un congé de trois mois qu'on avait prolongé à un an. Alors qu'on espérait que ses forces pourraient revenir, il a été brusquement emporté à l'âge de 59 ans. Il s'est éteint paisiblement en remettant avec confiance sa femme et ses sept enfants à la protection de Dieu, et acceptant pour lui-même avec beaucoup de soumission et d'humilité la volonté de Dieu. ».